

Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Band: 50 (2002)

Rubrik: Enrichissements du Musée Ariana en 2001

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Du point de vue de l'accroissement des collections, 2001 s'inscrit dans les annales de notre institution comme une année particulièrement faste. Quatre cent quatre-vingt-sept nouveaux objets ont ainsi été portés à l'inventaire, soit quatre cent quarante céramiques et quarante-sept verres. Au-delà de la quantité, bien sûr, il y a la qualité. Dans cette optique également, les fonds de l'Ariana se sont enrichis notablement, pour ne pas dire de façon spectaculaire. Nous pensons en particulier à la collection de faïences et de porcelaines européennes du XVIII^e siècle de feu Lucie Schmidheiny, qui est devenue propriété de la Ville de Genève en septembre 2001. Cet ensemble nous a permis de renforcer considérablement deux secteurs importants des fonds : la porcelaine de Meissen et la faïence de Strasbourg. La qualité exceptionnelle de certains des objets réunis par Lucie Schmidheiny en fait des œuvres de référence et leur incorporation au Musée Ariana contribuera au rayonnement international de l'institution.

La totalité des œuvres qui sont venues enrichir nos différentes sections sont des dons ou ont été acquises grâce au mécénat. Ce dernier cas de figure s'applique à l'ensemble de faïences de Moustiers acheté pour le Musée par l'Association du Fonds du Musée Ariana (AFMA), sur proposition de la conservation. Notre ensemble de verrerie moderne a connu un développement réjouissant grâce au don important de la famille Jebavy. Parmi les donateurs individuels, il convient de souligner, une fois de plus, la générosité constante de M. Csaba Gaspar à l'égard de notre maison. En 2001, cet ami attentif de l'institution aura offert près de deux cents œuvres et objets modernes et contemporains.

La succession Lucie Schmidheiny

Exposée dans nos salles durant l'été 2001¹ – à un moment où son destin n'était pas encore fixé –, la collection constituée par Lucie Schmidheiny compte cent cinquante-sept objets, dont quatre-vingt-treize porcelaines de Meissen, quatorze faïences de Strasbourg, vingt-trois faïences de différentes provenances européennes : Marseille (Bouches-du-Rhône) et Sceaux (Hauts-de-Seine), Niderviller (Meurthe-et-Moselle), Fulda (Hesse), Künersberg (Bade-Wurtemberg), Delft (Pays-Bas) et Venise (Italie) ; ainsi que vingt-sept porcelaines des manufactures de Berlin (Allemagne), Chantilly (Oise), Saint-Cloud (Hauts-de-Seine), Mennecey (Essonne), Chelsea et Derby (Grande-Bretagne), Vienne (Autriche) et Zurich (Suisse).

Faïences de Strasbourg

La manufacture strasbourgeoise de la famille Hannong (en activité de 1709 environ à 1781) compta parmi les hauts lieux de la création céramique européenne du XVIII^e siècle. Sa principale contribution fut le perfectionnement magistral de la technique de peinture aux émaux de petit feu, vers la fin des années 1740, qui allait lui permettre d'inaugurer un nouvel âge d'or dans l'art de la faïence. Les procédés, la palette de couleurs, le réper-

1. *Chefs-d'œuvre de la faïence et de la porcelaine européennes du XVIII^e siècle · Collection Lucie Schmidheiny*, Musée Ariana, 31 mai – 1^{er} octobre 2001

1. Manufacture Paul Hannong, Strasbourg, France | *Terrine en forme de grand tétras*, 1748/1754 | Faïence peinte en polychromie de petit feu, haut. 52 cm | Succession Lucie Schmidheiny, Céligny (MA, inv. AR 2001-224)



toire de formes et de décors imaginés à Strasbourg tout au long des années 1750-1760 serviron de modèles à la plupart des manufactures pendant plusieurs décennies, non seulement en France mais dans l'Europe entière.

La période la plus créative et la plus ambitieuse de l'histoire de la faïence strasbourgeoise correspond aux années où la direction de l'établissement était aux mains de Paul Hannong (1700-1760), soit entre 1732 et 1760. Céramiste hors pair et homme d'affaires avisé, P. Hannong sut développer à la fois ses moyens techniques et le contenu artistique de sa production. Les températures de cuisson réduites de la décoration aux émaux de petit feu (entre 700 et 800° C) permettaient de reproduire pratiquement toutes les teintes et dans des nuances de plus en plus subtiles. Entre 1745 et 1748, Strasbourg développa une palette complète comprenant le fameux pourpre, obtenu par précipitation de sels d'or. À la même époque, P. Hannong s'assura les services de céramistes de haut niveau – peintres et modelleurs – formés en Allemagne, notamment à la manufacture de porcelaine de Meissen.

À partir de 1748, la manufacture de Strasbourg produisit des faïences d'une qualité rarement égalée, que ce soit par le raffinement de ses décors peints, la pureté de son émail ou l'audace plastique de ses formes moulées et modelées. C'est dans cette période d'émulation que P. Hannong fabriqua ce qui devait compter parmi les réalisations les plus accomplies



2. Manufacture Paul Hannong, Strasbourg, France | *Terrine en forme de faisan*, 1749/1751 | Faïence peinte en polychromie de petit feu, long. 73 cm | Succession Lucie Schmidheiny, Céligny (MA, inv. AR 2001-223.2)

de toute l'histoire de la faïence européenne : les fameux récipients en trompe-l'œil. La production de ces trompe-l'œil, véritable tour de force technique et artistique, fut de courte durée (de 1748 à 1754/1755) et forcément limitée en nombre. D'où la rareté et l'intérêt des treize spécimens qui viennent de rejoindre nos fonds. Seules six ou sept collections de par le monde, qu'elles soient publiques ou privées, possèdent des ensembles comparables.

Parmi les trompe-l'œil strasbourgeois de la collection Schmidheiny figure un exemplaire du plus grand modèle jamais réalisé par la manufacture : une terrine en forme de grand tétras (hauteur : 52 cm), 1748/1754 (inv. AR 2001-224 ; fig. 1). Comme c'est le cas pour l'ensemble des trompe-l'œil zoomorphes de Strasbourg (on a recensé une vingtaine de modèles, la plupart représentant des volatiles), on constate que la morphologie de l'animal est correctement restituée, alors que les couleurs choisies par le peintre relèvent de la plus haute fantaisie.

On remarquera en particulier une paire de terrines en forme de faisans, de dimensions tout aussi imposantes (longueur : 73 cm), qui se distinguent par la qualité exceptionnelle de leur traitement pictural, 1749/1751 (inv. AR 2001-223.1 et AR 2001-223.2 ; fig. 2). Grâce à un document photographique datant de 1907, nous avons pu établir que les faisans de la collection Schmidheiny proviennent d'un service commandé par Clemens August (1700-

1761), archevêque et prince-électeur de Cologne, pour sa maison de chasse de la Clemenswerth, dans le pays de l'Ems, à quelque quatre-vingts kilomètres à l'ouest de Brême.

Clemens August, l'un des plus puissants et des plus fortunés parmi les princes allemands de l'époque, était bien trop accaparé par les plaisirs de l'existence pour se distinguer dans ses fonctions d'homme politique et de prélat. Il entra dans l'histoire avant tout pour son activité de mécène, de collectionneur et de bâtisseur. La pratique de la chasse était devenue chez lui une passion dévorante. Sur ses vastes terres, il fit construire nombre de maisons de chasse, toutes plus somptueuses les unes que les autres. La plus ambitieuse de ces folies deviendra le château de la Clemenswerth. Afin d'y recevoir dignement les hôtes les plus illustres, Clemens August se fit livrer, en 1751, un service en faïence de Strasbourg composé de cinq cent cinquante pièces, au nombre desquelles figuraient la plupart des modèles disponibles en trompe-l'œil, y compris nos deux faisans. Ce fabuleux ensemble resta préservé jusqu'en 1942, date à laquelle une grande partie des faïences furent dispersées sur le marché de l'art². L'exemple de Clemens August est symptomatique de l'art de la table tel qu'on le concevait dans la haute aristocratie de l'époque : la vaisselle en faïence était réservée aux maisons de campagne et seule la porcelaine était jugée digne de figurer sur la table des résidences principales.

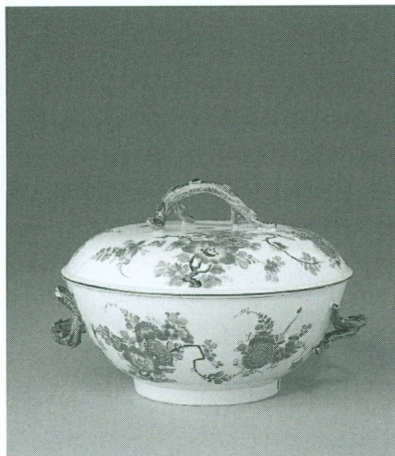
Deux récipients en forme de citrons posés sur une feuille et agrémentés de fleurs finement modelées, 1749/1751 (inv. AR 2001-214.1 et AR 2001-214.2), proviennent probablement du même service prestigieux. Ce modèle, qui fut apparemment créé spécialement pour le service de Clemens August, s'inspire d'un beurrier en porcelaine inventé à Meissen au début des années 1740.

Deux terrines en forme de pigeons simulent une fausse paire, puisqu'elles n'ont pas été réalisées à la même époque. La première, qui se distingue par une qualité d'exécution remarquable, remonte aux années fastes pour ce type de production : 1748/1754 (inv. AR 2001-222.1), alors que la seconde, de facture moins soignée quant au traitement pictural, a été créée plus tardivement, vers 1754/1755, comme l'atteste la marque «PH»³. Deux terrines en forme de canards domestiques constituent par contre une paire cohérente (inv. AR 2001-213.1 et AR 2001-213.2). Plus exotique et plus rare également, une terrine figurant une tortue avec, sur son couvercle, une prise en forme d'escargot de Bourgogne, 1748/1754 (inv. AR 2001-221). La tête et les pattes de la tortue ne sont pas très réalistes, contrairement à sa carapace, qui correspond en tout point à l'organe protecteur caractéristique de la tortue dite de Hermann. On peut en déduire qu'en l'occurrence les artisans strasbourgeois disposaient pour tout modèle d'une simple carapace vide... Dans la catégorie des trompe-l'œil de Strasbourg, il convient de mentionner enfin une superbe terrine en forme de salade, marquée «PH», vers 1754 (inv. AR 2001-216).

Même si ces chefs-d'œuvre ont tous été conçus comme des récipients (composés d'un contenant et d'un couvercle), il faut bien admettre que leur fonction réelle devait se limiter au décor de la table. Rares, en effet, sont les exemplaires qui présentent des traces d'utilisation, malgré la grande fragilité inhérente à ce type de céramique. La fonction décorative ne fait aucun doute, en revanche, dans le cas de cette paire de figurines en ronde-bosse représentant deux sangliers croqués en pleine course, 1748/1754 (inv. AR 2001-217.1 et AR 2001-217.2). Contrairement aux exemples précédents, ces sujets ne sont pas reproduits à l'échelle réelle, mais bien en réduction (longueur : 20 cm). Leur exécution témoigne une fois de plus du niveau d'excellence défendu par les faïenciers de Strasbourg vers le milieu du XVIII^e siècle.

2. RENARD 1927, fig. 97, p. 91 (reproduction de l'un des deux faisans), et WAGNER 1987 (description du service)

3. Cette marque, signifiant évidemment «Paul Hannong», est un signe distinctif qui ne fut introduit que dans le courant de 1754 (inv. AR 2001-222.2).



3. Manufacture de Meissen (Allemagne) | *Terrine*, 1727/1730 | Porcelaine peinte aux émaux polychromes, larg. 23 cm | Succession Lucie Schmidheiny, Céligny (MA, inv. AR 2001-227)

Dans ce qui constitue quantitativement le groupe le plus important de la collection, on dénombre un lot de récipients utilitaires (plats, tasses et soucoupes, services à thé et à café) et ornementaux (vases) typiques de la production saxonne entre les années 1720 et 1760. Dans le foisonnant répertoire ornemental pratiqué à Meissen, le goût de Lucie Schmidheiny privilégiait deux styles : les décors à l'imitation des porcelaines japonaises de type *kakiemon* (fin du XVII^e – début du XVIII^e siècle) que l'on retrouve sur vingt-six objets, et les décors de *fleurs allemandes*, des représentations naturalistes de la flore européenne, qui rehaussent quarante-trois pièces de la collection. Quatre objets se distinguent par leur rareté et par leur qualité d'exécution : une terrine ornée d'un décor de *fleurs des Indes*, un style de peinture florale inventé par les décorateurs de Meissen au début des années 1720 et où se combinent des influences à la fois chinoises et japonaises (inv. AR 2001-227 ; fig. 3), une cafetière et deux tasses à chocolat avec leur soucoupe, 1723/1724, rehaussées de chinoiserie dans le style de Johann Gregor Höroldt (1696-1775), directeur artistique de la manufacture et grand pionnier de la peinture sur porcelaine en Europe (inv. AR 2001-226, AR 2001-230.1 et AR 2001-230.2).

Le goût de Lucie Schmidheiny pour les représentations animalières en ronde-bosse se reflète dans quelques superbes exemples de la statuaire pratiquée à Meissen. L'expression plastique commença à s'y développer de manière spectaculaire avec l'arrivée de deux sculpteurs de talent, Johann Gottlieb Kirchner (né en 1706), engagé en 1730 et nommé maître modelleur de la manufacture en 1731, et Johann Joachim Kändler (1706-1775), qui collabora avec J. Kirchner dès 1731, avant de lui succéder deux ans plus tard.

La contribution la plus remarquable de J. Kirchner fut la fameuse série des grands animaux (entre quarante centimètres et près de deux mètres de hauteur) réalisée à la demande personnelle de Frédéric-Auguste I^{er} (1670-1733), prince-électeur de Saxe et roi de Pologne sous le nom d'Auguste II le Fort, pour la décoration de la grande galerie de son palais japonais de Dresde. La commande passée par le souverain en 1731 portait sur plus de deux cent cinquante sujets animaliers, dont ce modèle de singe capucin affublé d'une collerette de tissu, conformément à une pratique répandue dans les salons de l'époque (inv. AR 2001-205 ; fig. 4).

Cette œuvre de J. Kirchner, que l'on peut dater des années 1731/1733 (la polychromie a peut-être été appliquée quelques années plus tard), est typique du début de la sculpture naturaliste à Meissen. Que ce soit par sa taille, sa morphologie ou la couleur de son pelage, le singe de porcelaine est parfaitement conforme au modèle vivant. Le seul objet comparable connu – identique tant par la forme que par le décor – est conservé au Rijksmuseum d'Amsterdam⁴. L'aspect un peu terne des émaux ainsi que les fentes de cuisson que l'on peut observer sur le socle sont des défauts pratiquement inévitables sur des œuvres de cette taille. La fabrication d'un tel objet – même si ses dimensions sont encore relativement modestes comparées à celles des plus grands animaux du palais japonais – constituait un réel défi technologique. Le singe de la collection Schmidheiny porte la marque au monogramme « AR » (*Augustus Rex*), le signe distinctif des porcelaines destinées aux collections royales.

Après la mort d'Auguste II le Fort en 1733, son fils Frédéric-Auguste II de Saxe perdit assez rapidement tout intérêt pour le projet du palais japonais, si bien que la fabrication des grands animaux de porcelaine fut abandonnée vers 1735. Johann Joachim Kändler put

4. DEN BLAAUWEN 2000, n° 292



4. Johann Gottlieb Kirchner (né en 1706), pour la manufacture de Meissen (Allemagne) | *Figurine représentant un singe capucin, 1731/1733* | Porcelaine peinte aux émaux polychromes, haut. 42 cm | Succession Lucie Schmidheiny, Céligny (MA, inv. AR 2001-205)



5. Johann Joachim Kändler (1706-1775), pour la manufacture de Meissen (Allemagne) | *Paire de figurines représentant des butors étoilés, vers 1750* | Porcelaine peinte aux émaux polychromes, haut. 37 cm | Succession Lucie Schmidheiny, Céligny (MA, inv. AR 2001-204.1 et AR 2001-204.2)

dès lors s'exprimer dans une échelle plus réduite et mieux adaptée aux exigences du matériau. L'apport artistique de J. J. Kändler fut considérable, non seulement pour le rayonnement de Meissen mais également pour l'évolution de la porcelaine européenne tout entière. Son œuvre plastique est d'une richesse et d'une qualité qui resteront inégalées. Le répertoire magistral de ses figurines touche aux thèmes les plus divers : scènes galantes, personnages de la *commedia dell'arte*, caricatures et, bien sûr, représentations animalières. Dans ce registre, J. J. Kändler poussa à l'extrême le souci de vérité. On sait d'ailleurs qu'il modela la plupart de ses sujets d'après nature. Dans le domaine de la porcelaine, aucun sculpteur ne fut jamais capable d'atteindre une telle justesse dans l'interprétation du monde animal. Cette paire de butors étoilés (inv. AR 2001-204.1 et AR 2001-204.2 ; fig. 5) est un témoignage exemplaire du talent de J. J. Kändler, où le moindre détail, le moindre coup de pinceau, sont parfaitement maîtrisés et conformes à la réalité.

Porcelaines et faïences diverses

Relevons plus particulièrement trois pots-pourris en porcelaine tendre de Saint-Cloud (Hauts-de-Seine), montures en bronze doré, décor de branches fleuries modelées et appliquées, 1730/1740 (inv. AR 2001-275.1 à AR 2001-275.3) ; une paire de rafraîchissoirs à verres en porcelaine tendre de Chantilly (Oise), décor de petits bouquets polychromes, 1750/1755 (inv. AR 2001-257.1 et AR 2001-257.2) ; un plat en porcelaine tendre de Chelsea (Grande-Bretagne), orné d'un décor floral polychrome de première qualité, vers 1755 (inv. AR 2001-258) ; un plat en trompe-l'œil garni d'asperges, faïence de Sceaux (Hauts-



6. Manufacture Clérissy, Moustiers (France) | *Porte-huilier* à décor Bérain, 1725/1750 | Faïence peinte en bleu de grand feu, larg. 24 cm | Don de l'Association du Fonds du Musée Ariana (MA, inv. AR 2001-144)

7. Manufacture Clérissy, Moustiers (France) | *Assiette* à décor aux marchands levantins, vers 1735-1740 | Faïence peinte en polychromie de grand feu, diam. 24,5 cm | Don de l'Association du Fonds du Musée Ariana (MA, inv. AR 2001-137)



de-Seine), vers 1755 (inv. AR 2001-238); une paire de drageoirs en forme de chardonnerets, faïence de Künersberg (Bade-Wurtemberg), vers 1770 (inv. AR 2001-219.1 et AR 2001-219.2); une soupière en faïence de Marseille, ornements en ronde-bosse et décor floral en polychromie de petit feu, 1760/1765 (inv. AR 2001-244), et une paire de figurines représentant un chasseur et une chasserresse, faïence de Niderviller (Meurthe-et-Moselle), 1770/1775 (inv. AR 2001-266.1 et AR 2001-266.2).

Don de l'Association du Fonds du Musée Ariana · Faïences de Moustiers

Grâce au soutien généreux de l'Association du Fonds du Musée Ariana (AFMA), il nous a été possible de faire l'acquisition d'une petite collection privée genevoise riche de vingt-huit faïences, issues pour la plupart des ateliers de Moustiers du XVIII^e siècle. La Suisse, romande à cette époque, se situait dans le bassin de diffusion des faïences du sud de la France, comme d'ailleurs dans celui des productions de l'Est (de la Franche-Comté à la Lorraine). Nos fonds anciens comportent de ce fait des ensembles non négligeables de faïences originaires de ces régions et en particulier des ateliers de Moustiers-Sainte-Marie, dans les Alpes-de-Haute-Provence. La politique d'acquisition du Musée visant – entre autres – à compléter et à renforcer des secteurs qui forment historiquement l'ossature de

nos fonds, l'acquisition de l'ancienne collection du docteur Pierre Press à Genève nous paraissait judicieuse ; d'autant plus qu'aucun des objets qui la composent ne faisait double emploi avec les exemplaires conservés dans les collections.

En plus des vingt objets représentatifs des principaux styles pratiqués à Moustiers entre le deuxième quart et la fin du XVIII^e siècle, l'ensemble comporte deux sabliers d'écritoire rehaussés en polychromie de grand feu et attribuables à la manufacture d'Alcora en Espagne (inv. AR 2001-141 et AR 2001-145) et six objets provenant de divers ateliers de la France méridionale mais profondément marqués par l'influence de Moustiers. Ces derniers spécimens relèvent tous de typologies anciennement attribuées à ce centre. Si les connaissances actuelles permettent de les exclure en principe du corpus de Moustiers, il n'est pas toujours possible de les réattribuer de manière précise. Dans cet ordre d'idée, la collection compte un sucrier-saupoudreur à *décor Bérain* en bleu de grand feu, très proche des produits de Moustiers, mais probablement issu d'un autre centre du sud de la France, datant du milieu du XVIII^e siècle (inv. AR 2001-140), une paire d'assiettes à motif d'armoiries en polychromie de grand feu de la manufacture Fauchier, Marseille, 1750/1770 (inv. AR 2001-142.1 et AR 2001-142.2), une assiette ornée d'un *décor aux Chinois* en polychromie de petit feu, Varages (Var), 1760/1790 (inv. AR 2001-130), et deux assiettes à *décor grotesque chinoisant*, sud de la France (?), seconde moitié du XVIII^e siècle (inv. AR 2001-133 et AR 2001-134).

Parmi les pièces d'attribution indiscutable, certaines comblent des lacunes importantes dans nos fonds, notamment pour ce qui touche aux productions de Moustiers de la première moitié du XVIII^e siècle. C'est le cas de ce porte-huilier à *décor Bérain* en bleu de grand feu de la manufacture Clérissy (1651-1783), deuxième quart du XVIII^e siècle (inv. AR 2001-144 ; fig. 6). Le *décor en dentelles et galons* est de belle qualité, comme les deux prises latérales moulées et appliquées en forme de mascarons (la tradition qualifie ces motifs de *têtes d'Indiens* – en réalité il faut y voir une interprétation des mascarons usités dans l'argenterie baroque, eux-mêmes dérivés d'ornements architecturaux). Un ravier quadrilobé issu de la même manufacture présente un *décor Bérain* classique et de belle facture, vers 1750 (inv. AR 2001-138). L'exemple le plus remarquable, par sa qualité d'exécution et par sa rareté, est une assiette, toujours de Clérissy, rehaussée d'un *décor aux marchands levantins* en polychromie de grand feu, vers 1735-1740 (inv. AR 2001-137 ; fig. 7). La forme, visiblement inspirée de l'argenterie, a été réalisée par moulage et avec une précision rare dans la faïence méridionale de l'époque. D'une finesse tout aussi exemplaire, le décor est exécuté pour l'essentiel en bleu ; quant aux autres couleurs, elles se résument à quelques touches de jaune citrin, de vert olive et d'un violet tirant sur le gris. Cette palette tout en retenue est caractéristique des débuts de la polychromie à Moustiers, une innovation que l'on situe justement dans les années 1738-1740.

La même forme se retrouve dans une assiette creuse de Clérissy, plus tardive et de qualité plus courante (inv. AR 2001-136). Le moulage sur ce spécimen de 1750 environ est beaucoup moins nerveux et précis ; quant au décor – bordure de *dentelles* polychromes et motif central au bouquet –, il relève également d'une manière plus enlevée. Vers le milieu du siècle, et avec la généralisation de la polychromie, les motifs floraux commencent à se substituer aux *dentelles* dans le rôle de l'ornement secondaire de base. Une évolution qui se reflète dans un petit plat ovale de Clérissy, vers 1750 (inv. AR 2001-139).

La deuxième grande manufacture de Moustiers, celle d'Olerys et Laugier (1738-1771), jouera un rôle moteur dans la conquête de la polychromie. Elle créera également un nouveau répertoire décoratif qui sera bientôt repris par les autres faïenciers du lieu. Parmi

8. Manufacture Olerys et Laugier, Moustiers (France) | Assiette, 1745-1750 | Faïence peinte en polychromie de grand feu, diam. 24,5 cm | Don de l'Association du Fonds du Musée Ariana (MA, inv. AR 2001-132) | Narcisse contemplant son reflet dans une fontaine



ces innovations, le décor à *guirlandes et médaillons* : une bordure de guirlandes en festons et un médaillon central présentant un sujet mythologique ou allégorique. Les différentes éditions illustrées des *Métamorphoses* d'Ovide ont fourni de nombreux thèmes aux peintres de Moustiers, comme cette scène montrant Narcisse contemplant son reflet dans une fontaine qui orne le centre de ce plat d'Olerys et Laugier, vers 1745-1750, marque de peintre «G» (Pierre Giroud ou Jean-François Guiot; inv. AR 2001-132; fig. 8). Un plat d'Olerys et Laugier datant du troisième quart du XVIII^e siècle présente une version simplifiée du décor de guirlandes, où le médaillon central est remplacé par un simple bouquet (inv. AR 2001-143).

Véritable marque distinctive de la faïence de Moustiers, le *décor aux grotesques* fut probablement introduit par les mêmes Olerys et Laugier, toujours vers le milieu du XVIII^e siècle. Dans notre ensemble, ce registre décoratif est représenté par un exemple de qualité quoique fragmentaire : un couvercle d'écuelle à bouillon peint de *grotesques* en camaïeu violet de manganèse, Olerys et Laugier, vers 1750, avec une marque de peintre attribuée à Jean-Pierre-Victorien Olivier (inv. AR 2001-120). Le style *aux grotesques* est représenté en outre par trois spécimens relevant de la production courante et stéréotypée des années 1760/1790, qu'il est impossible d'attribuer à l'une ou l'autre fabrique : un grand plat rond en camaïeu vert (inv. AR 2001-122), un plat rond en camaïeu ocre (inv. AR 2001-121) et une saucière en camaïeu ocre (inv. AR 2001-127). Dans cette même catégorie, mais avec un décor de fleurs de solanées en camaïeu ocre, un plat ovale (inv. AR 2001-125).

La manufacture Fouque et Pelloquin (1749-1783) est représentée par une assiette ornée d'un décor en polychromie de grand feu dit *aux drapeaux* : bordure d'ornements rocaille et motif central composé d'un trophée guerrier, 1750/1760 (inv. AR 2001-135).

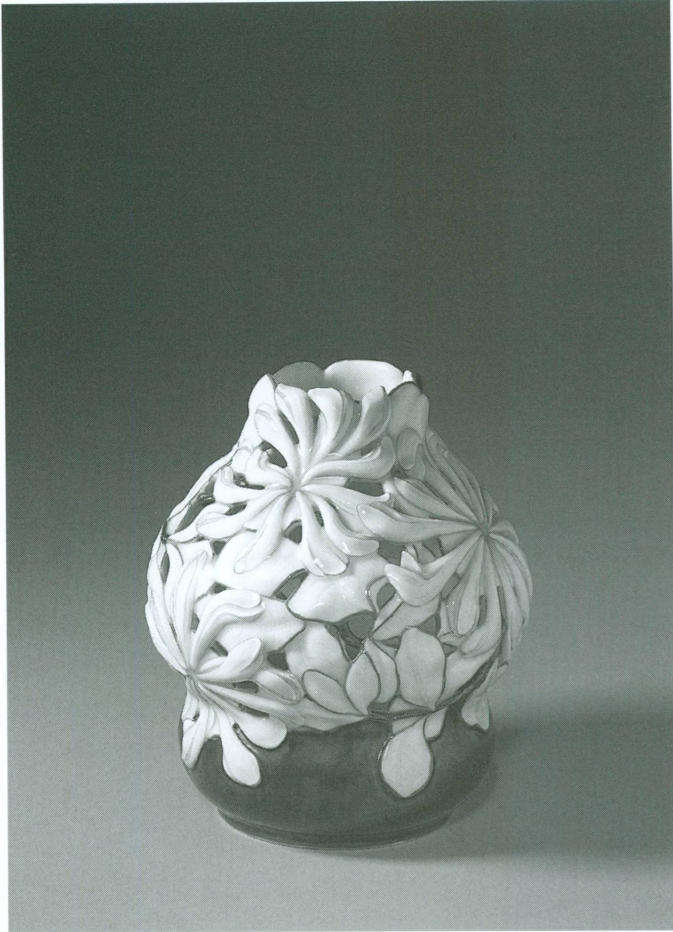
Dans le dernier quart du XVIII^e siècle, certains faïenciers de Moustiers se lancèrent dans la fabrication de décors polychromes exécutés aux émaux de petit feu, à la manière des grandes faïenceries de l'est de la France (Strasbourg, Niderviller, Aprey ou Lunéville). Dans ce segment de production, la manufacture Ferrat (1763-1842) fut apparemment la plus prolifique. Notre ensemble en comporte plusieurs exemples que l'on peut dater des années 1780 : deux plats ovales (inv. AR 2001-124.1 et AR 2001-124.2) et une saucière (inv. AR 2001-126) avec un décor de bouquets en camaïeu vert ; deux assiettes présentant des scènes champêtres dans le genre des motifs pratiqués dans les ateliers marseillais (inv. AR 2001-123 et AR 2001-131). Deux assiettes, enfin, témoignent de la popularité de ce nouveau type de faïence et des *décors aux Chinois* inspirés des chinoiseries de l'ornemaniste Jean-Baptiste Pillement (1728-1808), toujours dans les années 1780 : l'une est attribuée à la fabrique des Frères Thion (inv. AR 2001-128), l'autre à la faïencerie Fouque (1783-1852 ; inv. AR 2001-129).

Don Jirina, Jan et Jiri Jebavy · Céramique et verre Art nouveau/Art déco

En souvenir de feu Jaroslav Jebavy et conformément à ses dernières volontés, M^{me} Jirina et MM. Jan et Jiri Jebavy à Corsier (GE), à Genève et à Ceské Budejovice (Tchéquie) nous ont conviés à opérer une sélection dans le vaste ensemble d'objets Art nouveau et Art déco réuni par leur regretté fils et frère.

Trente-neuf objets (sept céramiques et trente-deux verres) ont ainsi été retenus pour être intégrés à notre fonds moderne, lequel s'en trouve considérablement enrichi. Dans le domaine de la céramique, l'ensemble comporte : un vase en faïence lustrée de l'atelier Delphin Massier, Vallauris (Alpes-Maritimes), vers 1900 (inv. AR 2001-301) ; un vase en faïence fine, décor floral en polychromie sous glaçure, atelier non identifié, Sèvres (Hauts-de-Seine), vers 1900 (inv. AR 2001-295) ; une figurine en porcelaine partiellement peinte et dorée représentant une danseuse chevauchant un ours blanc, Hertwig et Co., Katzhütte (Thuringe), 1914/1920 (inv. AR 2001-300) ; un pot à crème en faïence fine, décor imprimé, création d'Edmond Lachenal pour Keller et Guérin, Lunéville (Meurthe-et-Moselle), vers 1900 (inv. AR 2001-296) ; une figurine en porcelaine blanche représentant une *Arlequine*, modèle d'Odette Domergue pour la Porcelaine de Paris, vers 1925 (inv. AR 2001-299) ; une figurine en porcelaine blanche représentant un diplomate dans une réception, modèle de Hermann H. Hubatsch (1878-1940) pour la Manufacture royale de Berlin, datée de 1909 (inv. AR 2001-298), et un très bel exemple de la manufacture Bing et Groendahl à Copenhague (Danemark), un vase en porcelaine ajourée avec décor de chrysanthèmes en relief, rehaussé aux émaux par Effie Hegermann-Lindenkrone (1860-1945), 1901/1905 (inv. AR 2001-297 ; fig. 9).

Dans le registre de la verrerie, il convient de relever un vide-poche en pâte de verre, modèle de Henry Bergé (1870-1937) pour l'atelier de Victor Amalric Walter (1859-1942), Nancy, 1918/1925 (inv. AR 2001-39) ; un vase en verre doublé, gravé à l'acide de motifs géométriques, atelier de David Guérin, dit Degué, Compiègne (Oise), vers 1930 (inv. AR 2001-34) ; une paire de vases en verre doublé, gravé et émaillé d'un décor floral, Legras et Cie, Saint-Denis (Seine-Saint-Denis), 1900/1914 (inv. AR 2001-42 et AR 2001-43) ;



9. Manufacture Bing et Groendahl, Copenhague (Danemark) | Vase à décor de chrysanthèmes, 1901/1905 | Porcelaine ajourée, polychromie sous couverte, rehaussée aux émaux par Effie Hegermann-Lindenkrone (1860-1945), haut. 16,5 cm | Don Jirina, Jan et Jiri Jebavy, Genève (MA, inv. AR 2001-297)

10. Fachschule für Glasindustrie, Steinschönau (Tchéquie) | Vase à décor végétal stylisé, 1910/1913 | Cristal moulé, peint aux émaux noir et jaune, haut. 32 cm | Don Jirina, Jan et Jiri Jebavy, Genève (MA, inv. AR 2001-29)



un vase en verre gravé à l'acide et doublé de cuivre par galvanoplastie, création de Léon Ledru (mort en 1926) pour les Cristalleries du Val-Saint-Lambert, Seraing-sur-Meuse (Belgique), 1912/1914 (inv. AR 2001-30); un vase et une coupe en verre doublé blanc nacré avec applications de fils de verre coloré, atelier W. H. B. et J. Richardson, Wordsley (Grande-Bretagne), 1890/1900 (inv. AR 2001-41 et AR 2001-24); trois objets de la Württembergische Metallwarenfabrik (WMF), Gieslingen (Allemagne): une coupe en cristal, monture en métal argenté, avant 1905 (inv. AR 2001-44), un service à ingrédients en métal argenté comportant un huilier, un vinaigrier et trois récipients en cristal gravé, avant 1905 (inv. AR 2001-26), et un petit vase en verre fumé irisé, vers 1930 (inv. AR 2001-302); un seau en verre doublé et irisé, monture en métal argenté, atelier Wilhelm Kralik Fils, Eleonorenhain (Tchéquie), 1900/1905 (inv. AR 2001-27); un vase en verre doublé rouge, applications de cabochons et de fils de verre coloré, modèle de Georg C. von Reichenbach, pour la Kristallglasfabrik Benedikt von Poschinger, Oberzwieselau (Allemagne), vers 1906 (inv. AR 2001-49); une coupe en verre doublé blanc nacré, applications de fils de verre coloré, atelier Pallme-König et Habel, Steinschönau (Tchéquie; inv. AR 2001-40); cinq objets de la verrerie V^o Johann Loetz, Klostermühle (Tchéquie; inv. AR 2001-22, AR 2001-28, AR 2001-35, AR 2001-36 et AR 2001-47): un vase en verre doublé rouge irisé, monture en étain, vers 1900 (inv. AR 2001-47), un vase en verre vert irisé, monture en étain, vers 1901 (inv. AR 2001-28), une paire de vases en verre doublé beige-brun, monture métallique, vers 1901 (inv. AR 2001-35 et AR 2001-36), et un vase en verre jaunâtre irisé, fin du XIX^e siècle (inv. AR 2001-22). Distinguons en par-

11. Manufacture de Langenthal (Berne) |
Deux vases et une boîte, 1920-1930 | Porcelaine peinte aux émaux et à l'or, haut. max. 23,6 cm | Don Csaba Gaspar, Genève (MA, inv. AR 2001-91, AR 2001-173 et AR 2001-157)



ticulier un très beau vase en cristal moulé peint aux émaux noir et jaune d'un décor végétal stylisé à la manière de l'école viennoise, caractéristique de la production issue de la Fachschule für Glasindustrie (École professionnelle des métiers de la verrerie) de Steinschönau (Tchéquie), 1910/1913 (inv. AR 2001-29; fig. 10).

Un certain nombre de verres Art nouveau n'ont pu être attribués avec précision, du moins dans l'état actuel de nos connaissances. Six objets semblent relever des productions de l'ancienne Bohême : un vase en verre doublé blanc nacré, monture en laiton, 1900/1910 (inv. AR 2001-46) ; un vase en verre doublé blanc nacré, monture en laiton, 1900/1910 (inv. AR 2001-45) ; une coupe en verre doublé blanc nacré, tachetée de vert, filets de verre coloré, monture en étain, 1900/1910 (inv. AR 2001-25) ; un vase en verre doublé brun ocre irisé, fin du XIX^e siècle (inv. AR 2001-23) ; un confiturier en verre vert, monture en étain (inv. AR 2001-48) ; un vase en verre incolore, décor géométrique gravé à l'acide et à la roue, 1920/1930 (inv. AR 2001-33). Pour être complet, relevons encore un vase et une jardinière en verre fumé, rehaussés d'un même décor de narcisses peint aux émaux polychromes et à l'or, probablement français, 1890/1900 (inv. AR 2001-31 et AR 2001-32) ; un seau en verre doublé orange, décor peigné, monture métallique, probablement allemand, vers 1910 (inv. AR 2001-37), et un vase en verre doublé, inclusions *millefiori*, peut-être de Belgique, vers 1900 (inv. AR 2001-38).

Céramique ancienne et moderne

Grâce à la générosité d'un mécène qui souhaite garder l'anonymat, nous avons pu acquérir quatre plats et une aiguière en **porcelaine vietnamienne** provenant de l'épave d'un navire marchand coulé au large de Hoi Nan (Viêt Nam) entre le quatrième quart du XV^e et le premier quart du XVI^e siècle (inv. AR 2001-146 à AR 2001-148). Ces objets, inspirés

12. Manufacture de Langenthal (Berne) |
Trois vases, 1952-1958 | Porcelaine, haut.
max. 31 cm | Don Csaba Gaspar, Genève
(MA, inv. AR 2001-100, AR 2001-82 et
AR 2001-330)



des porcelaines chinoises contemporaines, présentent des décors peints en bleu sous couverte. Sur deux plats subsistent les traces de rehauts peints aux émaux polychromes.

M. Jean Vachoux, Genève, nous a fait don de trois assiettes en **faïence de l'est de la France**, fin du XVIII^e – première moitié du XIX^e siècle (inv. AR 2001-52 à AR 2001-54), et d'une paire de vases en terre cuite engobée de **Heimberg** (Berne), fin du XIX^e siècle (type *majolique de Thoune*; inv. AR 2001-55); M. Max Neukom, Nyon: un carreau en **faïence persane** du XIX^e siècle (inv. AR 2001-150); M. Hans Rochat, Lucerne: un vase commémoratif de l'atelier **Noverraz**, La Chapelle-sur-Carouge, 1947 (inv. AR 2001-169), et un vase en terre cuite engobée d'**André Freymond**, Lausanne, vers 1960 (inv. AR 2001-170); M^{me} Nicole Viret, Fontanivent: une théière et deux pots à crème en porcelaine de la **Manufacture du duc d'Angoulême**, Paris, fin du XVIII^e siècle (inv. AR 2001-97), et une théière en porcelaine de Paris, début du XIX^e siècle (inv. AR 2001-98); M. Olivier Omnes, Paris: une assiette en porcelaine de la **manufacture Haviland**, Limoges, vers 1880 (inv. AR 2001-149); M^{me} Denise Mennet, Lausanne: un cache-pot en faïence craquelée beige et une cafetière en terre lustrée noire de **Paul Bonifas** (1893-1967), Ferney-Voltaire (Ain), vers 1930 (inv. AR 2001-356 et AR 2001-357), ainsi qu'une boîte en grès émaillé, couvercle métallique, probablement d'**Alexis Boissonnet** (1879-1956), Saint-Vallier-sur-Rhône, 1900/1914 (inv. AR 2001-358).

M. Csaba Gaspar, Genève, fidèle à son attachement à notre institution et à sa passion pour le patrimoine céramique genevois et suisse du XX^e siècle, dans un secteur particulier des productions relevant de l'industrie et de l'artisanat d'art, a considérablement renforcé nos fonds en collectant et en donnant au Musée trente-six objets en faïence de l'atelier **Noverraz**, La Chapelle-sur-Carouge, années 1930 à 1960, trois objets en faïence de l'atelier **Menelika**, Genève, années 1940 à 1950 (inv. AR 2001-95 et AR 2001-96, AR 2001-366), un vase et un plat en faïence de l'atelier **Lifas**, Ferney-Voltaire (Ain), 1950/1960

(inv. AR 2001-94 et AR 2001-365), douze objets en faïence de l'atelier **Ziegler**, Schaffhouse, années 1950 et 1960 (inv. AR 2001-103 à AR 2001-107, AR 2001-320 à AR 2001-324 et AR 2001-335), deux plats de l'atelier **Kohler**, Bienne (Berne), vers 1960 (AR 2001-74 et AR 2001-75), cent deux objets en porcelaine de **Langenthal** (Berne), années 1920 à 1990 (fig. 11 et 12), deux coupes et un vase en faïence de l'atelier **Arnold Zahner**, Rheinfelden (Argovie), années 1950 à 1960 (inv. AR 2001-308 à AR 2001-310). Par ailleurs, M. Gaspar nous a fait don d'un petit vase en porcelaine émaillée d'**Adolphe Dalpayrat** (1871-1934), Bagneux (Hauts-de-Seine), 1918-1934 (inv. AR 2001-78), d'une figurine en faïence représentant un faon d'Else Bach pour la **Majolika-Manufaktur Karlsruhe**, 1936-1938 (inv. AR 2001-77) et d'une figurine d'applique en faïence, atelier **Sauveur Lu-netta**, Vallauris (Alpes-Maritimes), années 1960 (inv. AR 2001-348).

Céramique contemporaine

M. Charles Roth, Prilly: *Green Bowl · Resting*, sculpture en porcelaine de **Tony Franks** (Grande-Bretagne), 1999 (inv. AR 2001-50); trois vases en porcelaine de **Magdalena Winiarska-Gotowska**, Varsovie, 1989, donnés par l'artiste (inv. AR 2001-117 à AR 2001-119); M^{me} Isabelle Richoz, Chêne-Bougeries: un vase en grès émaillé d'**Édouard Chappallaz**, vers 1995 (inv. AR 2001-152); M^{me} Cosima Campagnolo, Venise: un service de poupée en porcelaine, décor imprimé (*Willow Pattern*), **Japon**, vers 1960 (inv. AR 2001-151); *Forme voilée*, une sculpture en porcelaine de **Shigekazu Nagae**, Seto (Japon), 1999, don de l'artiste (inv. AR 2001-199); *Forms through Relations*, sculptures en porcelaine de **Jiro Takaishi**, Joetsu (Japon), 2001, dons de l'artiste (inv. AR 2001-294); une sculpture en porcelaine de **Maria Geszler**, Szombathely (Hongrie), 1999, don de l'artiste (inv. AR 2001-51); M. Philippe Neeser, Nishinomiya (Japon): une sculpture en forme de coq et un plat en terre cuite engobée de **Willy Aebi**, Hasle-Rüegsau (Berne), vers 2000 (inv. AR 2001-202.1 et AR 2001-202.2).

Dans le domaine contemporain également, M. Csaba Gaspar continue de soutenir activement l'accroissement de nos collections. En 2001, il fit don de plusieurs œuvres de créateurs suisses et étrangers: une figurine porte-bougie en faïence colorée de Lore Friedrich-Gronau pour la **Staatliche Majolika-Manufaktur Karlsruhe**, 1958-1964 (inv. AR 2001-76); une plaque en bas-relief de Karl Heinz Feisst pour la même manufacture, 1960-1962 (inv. AR 2001-235); un gobelet en porcelaine de Friedl Kjellberg pour la manufacture **Arabia**, Helsingfors (Finlande), 1950-1960 (inv. AR 2001-83); *Cylindre incisé*, objet en porcelaine de **Gabriele Hain** (Autriche), 1989 (inv. AR 2001-200); un grand bol et un gobelet en faïence de **Sophie Honegger**, Genève, 1995 (inv. AR 2001-340 et AR 2001-341); une coupe carrée et deux boîtes en terre cuite lustrée de **Claude Pisset**, Genève, 1996 (inv. AR 2001-196 à AR 2001-198); trois boîtes en terre cuite enfumée de **Catherine Aeberhard**, Genève, 2000 (inv. AR 2001-305); trois bols en porcelaine de **Jean-Marc Desauls**, Genève, 2000 (inv. AR 2001-304); *Main-Organe N° 19*, objet en faïence de **Caroline Andrin**, Bruxelles, 2000 (inv. AR 2001-303); une figurine représentant une pintade en grès émaillé de **Jean-Claude de Crousaz**, Genève, 1998 (inv. AR 2001-339); un vase en grès émaillé de **Philippe Lambercy**, Confignon (Genève), vers 1975 (inv. AR 2001-336); *Souvenirs d'une plage de Normandie*, trois objets en porcelaine de **Christine Beck**, (Suisse), 1999 (inv. AR 2001-343); *Disintegration*, objet en porcelaine de **Suzanne Clifford** (Nouvelle-Zélande), 1986 (inv. AR 2001-347); trois objets en porcelaine de **François Ruegg**, Yverdon, 1982 (inv. AR 2001-344 à AR 2001-346); un plat en grès émaillé (*temmoku*) de **Jens Balkert**, Areuse (Neuchâtel), 1992-1993 (inv. AR

2001-306); *Sculpture murale à la Joconde*, une plaque en grès d'**Alain Girel** (France, 1945-2001), 1984 (inv. AR 2001-307).

Verre

M^{me} Jeanne Marchand, Genève : un gobelet commémoratif gravé à l'acide, **Suisse**, 1896 (inv. AR 2001-16); M^{me} Andrée Stirer, Carouge : un drageoir et un gobelet en verre opaline, montures en laiton, de la manufacture **VNC à Venise**, premier tiers du XX^e siècle (inv. AR 2001-20 et AR 2001-21); M^{me} S. Heidsieck, Genève : un verre à tige (tige et pied en étain), **Allemagne**, première moitié du XX^e siècle (inv. AR 2001-253); M. Csaba Gaspar, Genève : huit récipients de la **Verrerie de Saint-Prex** (Vaud), années 1931 à 1964 (inv. AR 2001-17, AR 2001-18.1 à AR 2001-18.7), une carafe et quatre verres, **France**, milieu du XX^e siècle (inv. AR 2001-19.1 à AR 2001-19.5).

Pour leur traditionnel cadeau de fin d'année, les bénévoles du Musée Ariana ont choisi d'offrir une superbe coupe des **Cristalleries du Val-Saint-Lambert** (Belgique), vers 1950 (inv. AR 2001-259).

Bibliographie

- | | |
|-------------------|---|
| DEN BLAAUWEN 2000 | Abraham L. Den Blaauwen, <i>Meissen Porcelain in the Rijksmuseum</i> , Catalogues of the Decorative Arts in the Rijksmuseum, vol. 4, Amsterdam 2000 |
| RENARD 1927 | Edmund Renard, <i>Clemens August Kurfürst von Köln · Ein rheinischer Mäzen und Weidmann des 18. Jahrhunderts</i> , Bielefeld – Leipzig 1927 |
| WAGNER 1987 | Eckhard Wagner, « Das "Clemenswerther Jagdservice" des Kurfürsten Clemens August von Köln aus der Strassburger Fayencemanufaktur des Paul Anton Hannong », dans <i>Clemens August · Fürstbischof, Jagdherr, Mäzen</i> , Meppen – Sögel 1987, p. 475 |

Crédits des illustrations

MAH, Nathalie Sabato, fig. 1-12

Adresse de l'auteur

Roland Blaettler, conservateur, Musée Ariana,
avenue de la Paix 10, CH-1202 Genève